FONDS
DE DOTATION
EMERIGE

Révélations Emerige 2019
6e édition

L'effet falaise

effet falaise \ ɛ.fɛ fa.lɛz \ *masculin*:
(Nucléaire) (Sécurité nucléaire)
Altération brutale du comportement
d'une installation, que suffit à provoquer
une légère modification du scénario envisagé
pour un accident dont les conséquences
sont alors fortement aggravées.

L’effet falaise

Sommaire
Summary

004
La Bourse Révélations Emerige
The Emerige Revelations Grant

006
Éditorial
Editorial
Laurent Dumas

008
L'effet falaise
The Cliff Edge Effect
Gaël Charbau

010
La galerie partenaire : gb agency
The partner gallery: gb agency

014
Comité de sélection Jury
Selection Commitee Jury

015
Artistes sélectionnés
Selected Artists

016
Charlie Aubry

022
Carlotta Bailly-Borg

028
Néphéli Barbas

034
Olivier Bémer

040
Maxime Biou

046
Tirdad Hashemi

052
Paul Heintz

058
Kubra Khademi

064
Simon Martin

070
Margot Pietri

076
Victoire Thierrée

082
Janna Zhiri

090
Rêver, créer, ériger
Dream, Create, Build

092
Colophon

La Bourse Révélations Emerige

The Emerige Revelations Grant

Créée en 2014 sous l'impulsion de Laurent Dumas, Président du Groupe Emerige, la Bourse Révélations Emerige s'adresse aux artistes plasticiens, sans distinction quant à leur pratique, âgés de moins de 35 ans, français ou vivant en France et n'étant pas représentés par une galerie professionnelle.

Cette année, le travail des 12 finalistes, choisis parmi 700 dossiers, est présenté lors d'une exposition collective conçue par le commissaire d'exposition Gaël Charbau à Voltaire. Élu par un jury composé de personnalités issues du monde de l'art, le ou la lauréat·e dont le nom est annoncé le 7 octobre 2019, bénéficie d'un accompagnement professionnel, d'un atelier et d'une bourse globale de 15 000 euros pour réaliser sa première exposition personnelle. Après les galeries In Situ – fabienne leclerc en 2014, Georges-Philippe & Nathalie Vallois en 2015, Michel Rein en 2016, la Galerie Papillon en 2017 et la Galerie Jérôme Poggi l'an dernier, c'est au tour de la galerie gb agency de s'engager aux côtés du ou de la futur·e lauréat·e cette année. Par ailleurs, le partenariat, conclu pour la deuxième année consécutive, avec Hestia Art Residency & Exhibitions Bureau (Belgrade) permettra d'apporter un rayonnement international à l'œuvre d'un des 12 nommés.

La Bourse a déjà permis de révéler le travail de plusieurs artistes, à commencer par les lauréat·e·s des cinq premières éditions : Vivien Roubaud (galerie In Situ – fabienne leclerc), Lucie Picandet (galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois), Edgar Sarin (galerie Michel Rein), Linda Sanchez (Galerie Papillon) et Paul Mignard (Galerie Jérôme Poggi), qui tous, multiplient depuis les actualités artistiques. D'autres finalistes ont également bénéficié du tremplin offert par la Bourse en voyant leur travail remarqué et diffusé, à l'image de Bianca Bondi (exposition personnelle à la VNH Gallery, Biennale de Lyon), Léonard Martin (Palais de Tokyo, Biennale de Lyon), Apolonia Sokol (solo show à la galerie The Pill à Istanbul), Alice Guittard (Biennale de La Havane), ou encore Randa Maroufi (« Embellir Paris »).

Created in 2014 by Laurent Dumas, president of the Emerige Group, the Emerige Revelations Grant is for artists with no distinction of practice, aged under 35, French or living in France and who are not endorsed by a gallery.

This year, the work of the 12 finalists, chosen amongst 700 applications, is shown during a collective exhibition designed by curator Gaël Charbau at Voltaire. Chosen by a panel of leading figures from the art world, the laureate, whose name is announced on the 7th of October 2019 enjoy professional support, the use of a workshop, and an overall €15,000 grant to create their first personal exhibition. After the In Situ – fabienne leclerc gallery in 2014, the Georges-Philippe & Nathalie Vallois gallery in 2015, the Michel Rein gallery in 2016, the Papillon Gallery in 2017 and the Jérôme Poggi Gallery last year, this year it is the turn of the gb agency gallery to work alongside the future laureate. Additionally, the partnership, finalised for the second year in a row with Hestia Art Residency & Exhibitions Bureau (Belgrade), will bring international coverage to the work of one of the twelve nominees.

The Grant has already revealed the work of several artists, starting with the laureates from the first five years: Vivien Roubaud (In Situ – fabienne leclerc gallery), Lucie Picandet (Georges-Philippe & Nathalie Vallois gallery), Edgar Sarin (Michel Rein gallery), Linda Sanchez (Papillon Gallery) and Paul Mignard (Jérôme Poggi Gallery). All of them have since been multiplying artistic activities. Other finalists have also benefitted from the springboard offered by the Grant with their work being noticed and promoted, like Bianca Bondi (personal exhibition at the VNH Gallery, Lyon Biennial); Léonard Martin (Palais de Tokyo, Lyon Biennial), Apolonia Sokol (solo show at the The Pill gallery in Istanbul), Alice Guittard (Havana Biennial), or Randa Maroufi ("Embellir Paris").

Éditorial

Laurent Dumas

Rendez-vous annuel désormais attendu par tous les amateurs d'art contemporain en quête de découverte de la jeune scène française, la Bourse Révélations Emerige revient cette année avec une édition inédite.

Douze jeunes artistes, attentivement choisis pour les qualités plastiques de leurs œuvres et pour leur regard engagé sur le monde et ses mutations, dialoguent au sein de l'exposition «L'effet falaise». Accompagnée par la galerie gb agency de renommée nationale et internationale, cette 6e édition prend ses quartiers à Voltaire, nouveau lieu de vie investi pour un an avant sa réhabilitation. Reflet du soutien toujours plus actif du Groupe envers les artistes par une mise à disposition d'ateliers de travail, ce lieu éphémère dédié à la création a été imaginé et conçu pour accueillir tous les publics : librairie d'art, programmation de visites et d'ateliers pédagogiques, rencontres sont offerts autant aux amateurs d'art qu'aux habitants du quartier. Après Tolbiac et ses entrepôts en 2018, nous faisons revivre cette fois un passage faubourien typique du 11e arrondissement : production, monstration et médiation d'œuvres sensibles et plurielles.

Je suis également très heureux de retrouver les lauréat·e·s des cinq premières années pour une exposition anniversaire de la Bourse – «5 ans» – permettant de promouvoir à nouveau ces artistes et mettre en lumière leur travail qui a depuis évolué, mûri, grandi.

Il s'agit là de découvrir, ou redécouvrir ces jeunes talents aujourd'hui reconnus et salués par les professionnels du monde de l'art et le public et qui font, depuis 5 ans, la réussite de ce prix.

En tant que promoteur de l'art dans la ville, mettre à profit notre métier et nos savoir-faire au service de la création contemporaine est pour moi une immense fierté que je souhaite partager avec vous ces prochains mois.

Bienvenue à toutes et tous à Voltaire.

Editorial

Laurent Dumas

The Emerige Revelations Grant is now an annual event anticipated by all contemporary art lovers seeking to discover more about the young French art scene. It is back this year with a brand-new event.

Twelve young artists, carefully selected not only for the artistic qualities of their work and for their socially conscious vision of the world, will communicate during "L'effet falaise" exhibition at Voltaire, a new space occupied by Emerige for a year before the renovation of the site. The sixth year, supported by the nationally and internationally renowned gb agency gallery, will take place at Voltaire, a new creation space that will be used for a year before its rehabilitation. A reflection of the ever-growing support of the French artistic creation by the Emerige Group through the provision of studios, this temporary space was imagined and designed to welcome all types of audiences: an art bookshop, a programme of visits and educational workshops aimed equally at art lovers and people living in the neighboorhood. After Tolbiac and its warehouses in 2018, this time we are activating a faubourg project that is typical of the 11th arrondissement: the production, exhibition and mediation of sensitive and pluralist artworks.

I am also delighted to meet again with the laureates of the first five years for an anniversary exhibition of the Grant – "5 years" – which will renew the promotion and highlight the work of these artists whose practices have evolved, matured and grown.

It is about discovering, or discovering again, these young talents who are known and recognised by professionals from the art world and the public who, for the last 5 years, have contributed to the success of the prize.

Taking advantage of our work as real estate promoters and using it to promote young contemporary creation brings me immense pride that I want to share with you over the next few months.

Welcome to Voltaire everyone.

L'effet falaise

Gaël Charbau

«La nature nous présente à la fois des processus irréversibles et des processus réversibles, mais les premiers sont la règle et les seconds l'exception.»

Ilya Prigogine, *La fin des certitudes*, Odile Jacob, 1996.

Utilisé dans l'industrie nucléaire, l'expression d'«effet falaise» (*cliff edge effect*) décrit l'altération brutale du comportement d'une installation, provoquée par une infime modification des réactions impliquées dans le scénario d'un accident. La chaîne des réactions peut alors fortement s'emballer et engendrer des conséquences catastrophiques. Le terme s'emploie aussi dans les radiocommunications ou dans le monde de la finance : il désigne toujours une rupture soudaine dans les prévisions du fonctionnement d'un système donné.

Il me semble que la majorité des artistes contemporains ont développé cette conscience aiguisée d'exister dans un environnement qui ne garantit plus sa stabilité. Si à peu près tout le monde est soumis chaque jour à une publication anxiogène décrivant un point de non-retour dans l'évolution de notre civilisation, les artistes ont de leur côté pressenti qu'il existait une sorte de cheville dans la réalité, l'intuition d'une articulation conceptuelle qui rend le visible fragile et permutable. La pratique de l'art pourrait être cette constante de notre modernité qui sait qu'elle ne peut pas durer. Ainsi, puisque le monde actuel ne tiendra probablement pas, autant en extirper tous les signes pour les relier entre eux, essayer toutes les combinaisons et appuyer sur tous les boutons comme on le ferait d'une grande machine vouée à la casse. Ce dérèglement du monde devenu règle, c'est un peu comme si tous les scénarios cohabitaient, l'art dans son ensemble devenant toutes les tentatives réunies pour retrouver une sensation tangible, quelques instants de communion, d'évidence, comme si l'on cherchait le goût partagé d'une réalité fédératrice : ce plaisir de montrer un objet irrémédiablement démonté et recomposé, qui marcherait autrement et qui fonctionnerait… esthétiquement.

Pour cette nouvelle édition des Révélations, avec la complicité de la galerie gb agency, nous avons une nouvelle fois cherché à distinguer des singularités, des engagements, des énergies artistiques qui proposent une lecture riche et contradictoire de notre présent à l'intérieur et au-delà de toutes nos frontières. Cette sixième édition est marquée par notre implantation dans un espace en reconversion, au cœur du onzième arrondissement de la capitale. Un lieu en mutation, comme il en existe de plus en plus au cœur des villes où l'art s'établit dès qu'il le peut, cherchant toujours le contexte idéal d'où partirait son *effet falaise*…

The Cliff Edge Effect

Gaël Charbau

"Nature shows us both irreversible processes and reversible processes, however the former is the rule and the latter the exception."

Ilya Prigogine, *The End of Certainty*, Odile Jacob, 1996.

Used in the nuclear industry, the phrase "cliff edge effect" describes the sudden degradation of an installation's behaviour, caused by a minute change in the reactions involved in the event of an accident. The chain of reactions may then sharply race and create catastrophic consequences. The phrase is also used in radiocommunications or in the world of finance: it always describes an abrupt break in the projected working of a given system.

It seems to me that the majority of contemporary artists have developed a sharp awareness of existing in an environment that can no longer guarantee its stability. While most people are subjected to daily anxiety-provoking posts describing a point of no return in the evolution of our civilisation, artists have, for their part, foreseen that there was a sort of joint in reality, the intuition of a conceptual articulation that makes the visible fragile and exchangeable. The practice of art could be the constant of this modernity that knows it cannot last. Therefore, since our world may not keep up, we might as well extract from it all the signs and connect them, try all the combinations and press all the buttons as we would with a big machine doomed to the scrapyard. The disorder of the world has become the new order, it is as if all the scenarios were living together, art as a whole having become the collective attempts to recover a tangible sensation, a few moments of harmony, of evidence, as if we were looking for the shared taste of a unifying reality: the pleasure of showing an object irremediably dismantled and reassembled, that would work differently and function… aesthetically.

For this year's Revelations, with the help of gb agency gallery, we have yet again sought to honour singularities, engagements, and artistic energies that offer a rich and contradictory reading of our time inside and beyond all our borders. This sixth year is different in that we are located in a space undergoing changes, at the heart of the eleventh arrondissement of the capital. It is a changing space, one of many in the heart of cities where art takes up residence whenever possible, always looking for the ideal context for the starting point of its *cliff edge effect*…

La galerie partenaire : gb agency

The partner gallery: gb agency

«Nous sommes vraiment ravies d'être la galerie choisie pour cette 6e édition de la Bourse Révélations Emerige. Procéder à l'étude de dossiers est un difficile exercice ; savoir en faire un qui sache donner un bon aperçu de son travail artistique l'est tout autant ! Toutes deux avons particulièrement aimé comprendre les différentes directions et recherches de cette jeune scène française passionnante et très libre. Aussi, nous attendons impatiemment la rencontre avec les douze artistes retenu·e·s pour mieux en cerner l'esprit.»

"We are absolutely delighted to be the chosen gallery for the 6th year of the Emerige Revelations Grant. Studying applications as a part of the process is a difficult exercise; however, creating one that gives a good overview of your artistic work is just as challenging! We both particularly enjoyed understanding the various directions and research areas of this young, fascinating and free French scene. Therefore, we are really looking forward to meeting the twelve selected artists so we can better grasp their spirit."

À PROPOS DE LA GALERIE GB AGENCY

Après des études à l'École du Louvre et à Paris-Sorbonne IV, Nathalie Boutin et Solène Guillier ont été respectivement assistantes au sein des galeries Almine Rech et Yvon Lambert.

Elles créent gb agency en 2001 dans le 13e arrondissement de Paris, puis déménagent dans le Marais en 2010 et viennent cette année d'agrandir leurs locaux. gb agency a été conçue pour répondre aux impératifs d'un espace ouvert au public et défendre le travail des artistes autrement. Travaillant avec peu d'artistes, elles apportent une implication particulière à chacun d'entre eux et à la diffusion de leurs projets. Le choix de leurs artistes est le résultat d'une vraie rencontre avec une œuvre et une personnalité. Leur programme propose aussi bien une mise à distance, à partir d'une lecture d'œuvres des années 60 jusqu'au vocabulaire artistique de pièces réalisées aujourd'hui. Chaque artiste vient d'un contexte et d'un parcours singuliers affirmant une vision réactivée en permanence.

ABOUT THE GB AGENCY GALLERY

After studying at the École du Louvre and Paris-Sorbonne IV, Nathalie Boutin and Solène Guillier respectively worked as assistants for the Almine Rech and Yvon Lambert galleries.

They started gb agency in 2001 in the 13th arrondissement of Paris, then moved to the Marais in 2010. This year, they have extended their premises. gb agency was designed to meet the demands of a space open to the public and support the work of artists differently. They only work with a few artists and give specifically tailored support to each one of them and the promotion of their projects. The way they select their artists is the result of a genuine encounter with a work and a personality. Their programme offers distancing based on the reading of works from the 1960s to the artistic vocabulary of pieces created today. Each artist comes from a singular context and experience thereby maintaining a vision that is permanently reactivated.

L'effet falaise

Comité de sélection
Selection Commitee

Jury
Jury

Laurent Dumas
Président du Groupe Emerige
President of the Emerige Group

Gaël Charbau
Commissaire d'exposition
Curator

Nathalie Boutin et Solène Guillier
Fondatrices de la galerie gb agency, Paris
Founders of the gb agency gallery, Paris

Paula Aisemberg
Directrice des projets artistiques du groupe Emerige
Art director of the Emerige Group

Angélique Aubert
Fondatrice d'ACMAA
Founder of ACMAA

Bénédicte Alliot
Directrice générale de la Cité internationale des arts, Paris
Director general of the Cité internationale des arts, Paris

Nathalie Boutin et Solène Guillier
Fondatrices de la galerie gb agency, Paris
Founders of the gb agency gallery, Paris

Joana Hadjithomas
Artiste
Artist

Olivier Kaeser
Commissaire d'exposition, directeur du Centre culturel suisse (2008-2018), Paris
Curator, director of the Centre culturel suisse (2008-2018), Paris

Annabelle Ténèze
Directrice générale des Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse
Director of the Abattoirs, Museum – Frac Occitanie Toulouse

Emmanuel Tibloux
Directeur de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, Paris
Director of the École nationale supérieure des Arts Décoratifs, Paris

Artistes sélectionné·e·s
Selected Artists

Charlie Aubry

Carlotta Bailly-Borg

Néphéli Barbas

Olivier Bémer

Maxime Biou

Tirdad Hashemi

Paul Heintz

Kubra Khademi

Simon Martin

Margot Pietri

Victoire Thierrée

Janna Zhiri

Charlie Aubry

Né en 1990
à Lillebonne
Vit et travaille
à La Courneuve

Born in 1990
in Lillebonne
Works and lives
in La Courneuve

Cet artiste hackeur, codeur autodidacte et musicien expérimental a fait ses armes aux Beaux-Arts de Toulouse, résolvant les problématiques technologiques de ses petits camarades, quand il ne piratait pas la sonnerie de son école d'art (*Ring Rang Run*, 2012). La production ultraconnectée qu'il a présentée à son diplôme n'a pas pris une ride : le film *Garonnette Géniale* (2012) témoigne de la dystopie domestique à laquelle s'apparentait son studio d'étudiant, truffé de câbles et de capteurs interconnectant la lumière, le canapé-lit, la chaîne hi-fi, les appels téléphoniques automatiques à sa mère et bien sûr l'ordinateur, publiant un flux continu de données sur la page Facebook de Charlie, régulièrement bloquée par le réseau social.

Interprète, scénographe et compositeur au sein de la compagnie de danse contemporaine de la chorégraphe Maguy Marin — collaboration initiée alors qu'il était encore aux Beaux-Arts —, Charlie Aubry s'est familiarisé avec les productions de grands plateaux dans le champ du spectacle vivant. Co-fondateur en 2016 de l'artist-run space blvu (près de Lyon), ce touche-à-tout commençait à manquer de temps pour produire ses propres projets, constat qui a motivé son installation à Paris, en 2018. Sélectionné dans le cadre du salon Jeune Création, il y a présenté

This artist is a hacker, a self-taught coder and an experimental musician. He cut his teeth at the Toulouse school of Fine Arts, solving his schoolmates' technological problems or hacking the bell of his art school (*Ring Rang Run*, 2012). The ultra-connected production he presented for his diploma hasn't aged at all: the film *Garonnette Géniale* (2012) showed the domestic dystopia that prevailed in his student studio flat, riddled with cables and sensors interconnecting the light, the sofa, the stereo system, the automatic phone calls to his mother and of course, the computer, publishing a permanent flow of data on Charlie's Facebook page, which regularly got blocked by the social media network.

A performer, a scenographer and a composer for choreographer Maguy Marin's company of contemporary dance — a collaboration that started while he was still in art school — Charlie Aubry familiarised himself with the productions of big sets in the field of live performance. In 2016, he co-founded the artist-run space blvu (near Lyon), but the all-rounder that he is was starting to run out of time to produce his own projects, an observation that motivated his move to Paris, in 2018. Shortlisted for the Jeune Création art fair, he presented a "rhythmic sheet music for objects" (*Variations d'un quotidien*, 2018 – Lieu Commun & *Le Chassis* prize), a visual

une «partition rythmique pour objets» (*Variations d'un quotidien*, 2018 – prix de Lieu Commun & *Le Chassis*), capharnaüm visuel et sonore associant bras mécanique, piano, vieilles radios, lampes, sèche-cheveux et ventilateurs. Au Salon de Montrouge, cette année, Charlie Aubry a agencé un théâtre d'objets plus autonome (*Going Wrong*, 2019), constitué d'effets personnels et générant une chaîne aléatoire d'évènements à partir d'un tempo et de motifs prédéfinis.

Dans la lignée de l'Américaine Laurie Anderson, cet as du remploi creuse le sillon d'une esthétique plus glitch que kitsch : en exploitant les failles de dispositifs vintage comme de technologies complexes, Charlie Aubry témoigne de la volonté d'action renouvelée sur le réel qui caractérise une part de sa génération.

Marine Relinger

and sound shamble combining
a mechanical arm, a piano,
old radios, lamps, hairdryers
and fans. This year, at the
Salon de Montrouge, Charlie
Aubry organised a more
autonomous theatre of objects
made up of personal items
and generating a random chain
of events based on a
predefined beat and patterns.
Following in the footsteps
of American Laurie Anderson,
this champion of reuse keeps
building an aesthetic that
is more glitch than kitsch:
by exploring the flaws of
vintage devices as well as
complex technologies, Charlie
Aubry demonstrates
the renewed will to act
on the reality that
characterises a portion
of his generation.

***Going Wrong*, 2019**
techniques mixtes,
dimensions variables

Charlie Aubry
020

***Spoonloop*, 2018**
techniques mixtes,
60 × 60 × 75 cm

021

***Variations d'un quotidien*, 2018**
techniques mixtes,
dimensions variables

Carlotta Bailly-Borg

Née en 1984
à Paris
Vit et travaille
à Bruxelles

Born in 1984
in Paris
Works and lives
in Bruxelles

Il est des œuvres qui traduisent immédiatement l'urgence. L'urgence de dire, de faire, de voir à nouveau pour glisser sur les pentes abruptes d'un temps qui ne se donne qu'en contre-plongée.

There are artworks that immediately convey urgency. The urgency to say, do, and see again in order to glide down the steep slopes of a time that will only give itself at a low angle shot.

Ancrée sur la paroi, Carlotta Bailly-Borg défie cette gravité temporelle pour permuter l'horizon et, depuis son aval, fixer cette montagne qui nous a accouchés ; c'est donc tout ça la peinture, tout ça la vie. Puisant ses thèmes à travers l'histoire de l'art, la mythologie et la culture, ses œuvres déjouent systématiquement l'image pour en briser le pouvoir d'illusion. La physique impossible de corps flottants se résout dans l'ajout de sparadraps, la ligne claire vient contrecarrer le volume illusionniste d'un dégradé, l'espace de l'atelier tord la perception d'un tableau qui s'intègre dans un dispositif qui l'a déjà distancié.

Anchored on the wall, Carlotta Bailly-Borg challenges this temporal gravity to reposition the horizon and, from its downstream angle, she fixes the mountain that gave birth to us; this is what painting is, what life is. Drawing her themes from art history, mythology and culture, her artworks systematically foil images in order to shatter its power of illusion. The impossible physics of floating bodies is resolved with the addition of adhesive bandage, a clear line thwarts the illusionist volume of a gradation, the studio space distorts the perception of a painting that fits in a device which has already kept it at a distance.

Carlotta Bailly-Borg ne s'émancipe ni n'assimile l'histoire par posture mais par sa position même. Figuration, abstraction, réalisme, minimalisme se conjuguent dans une pratique qui les embrasse sans hiérarchie. Son poste de travail, c'est donc la peinture, «après».

Carlotta Bailly-Borg doesn't free herself from history, neither does she assimilate it through posture, but through her very position. Representation, abstraction, realism and minimalism are combined in a practice that embraces them without any hierarchy. Therefore, her workstation is painting, "after".

Accumuler sans empiler, c'est tout l'art de cet origami visuel qui, dans chacun de ses plis, rejoint des traditions, des lieux et des temps que sa ligne inscrit dans

Accumulation without piling up is where the artistry of this visual origami lies, in each of its folds, it meets traditions, places and times which its line

un flux continu. C’est ainsi à l’essence de la vie, au tumulte de la friction des corps, à l’urgence du désir et à l’insurmontable paradoxe de l’amour qu’elle se mesure. Rares sont ceux à en être sortis vainqueurs et peu, ici aussi, ne l’envisageront tant ces danses paraissent des frénésies vécues dans leur plein instant.

Contraints par l’espace qu’ils habitent, celui de la peinture, les corps se croisent et s’emmêlent avec la même nécessité qui concourt à leur rencontre, limités par la surface «occupable» de peinture comme nos corps obéissent aux lois invisibles de chronologies qui les ont jetés là, qui ont ouvert autant que réduit leur liberté de se mouvoir et de s’émouvoir. Qui peut alors parler d’antinomie quand la brûlure du désir continue d’immoler des destinées capables d’anéantir comme de prolonger, d’un souffle, la lignée infinie d’événements ayant concouru à leur essor?

Guillaume Benoit

integrates in a permanent
flow. This is how she stands
up to the essence of life,
to the tumult of the friction
of bodies, to the urgency
of desire, and to
the insurmountable paradox
of love. People rarely emerge
victorious from it and here
again, few of them will
consider it, as these dances
seem like frenzies
experienced in mindfulness.

Constrained by the space they
inhabit, the painting space,
the bodies meet and
intertwine with the same
necessity that contributes
to their encounter,
limited by paint’s “fillable”
surface, just like our bodies
obey the invisible laws
of chronology that put them
there, and that have opened
as much as they have reduced
their freedom of movement
and being moved. Who then,
can talk about antinomy
when a burning desire
continues to immolate
destinies capable
of annihilating as well
as extending, in one breath,
the endless line of events
that has contributed
to their rise?

***Mercure*, 2019**
acrylique sous verre,
170 × 65 cm,
courtesy de l’artiste.
© Lev Ilizirov

To Loosen Tongues
(détail), 2017
encre et papier
de soie sur toile,
160 × 130 cm,
courtesy de l'artiste,
© Maurizio Esposito

***Flat Dance*, 2018**
acrylique sur toile,
160 × 140 cm,
courtesy de l'artiste,
©Paul Nicoué

Néphéli Barbas

Née en 1990
à Orléans
Vit et travaille
à Paris

Born in 1990
in Orléans
Works and lives
in Paris

Néphéli Barbas est une flâneuse urbaine. Au fil de ses déambulations, elle observe et cueille du regard les détails, particularités et régularités qui tendent à disparaître des paysages, sans que leurs vestiges ne soient conservés, archivés ou patrimonialisés. Du métro de grandes villes européennes en passant par les architectures désuètes du XVe arrondissement parisien, l'artiste trouve toujours un ancrage territorial duquel elle extrait visuellement des motifs et dont elle souligne l'existence précaire dans une perspective souvent archéologique.

La démarche n'est pourtant pas mélancolique mais relève plutôt d'une intervention socio-poétique. Ornementation ou instrument de bio-pouvoir, les formes dont s'inspire l'artiste sont souvent banales et anonymes. Néphéli Barbas les reproduit précautionneusement et mobilise un savoir-faire impliquant mosaïques, céramiques ou dessins. Elle joue sur leurs tons, leurs échelles et compose des sculptures-modules de l'expérience urbaine qui s'adressent avant tout au corps du spectateur. Par son imperfection, sa couleur fade ou sa taille, chaque sculpture donne une domesticité et une douceur à la fois consensuelle et maladive à ces architectures, aux ventres des villes et aux objets quotidiens peuplant l'espace public : clés, mégots de cigarettes, fresque souterraine…

Néphéli Barbas is an urban wanderer. As she meanders, she observes and gathers the details, peculiarities and symmetries that tend to disappear from landscapes, without the remains being preserved, archived or made part of a heritage. From undergrounds in big European cities by way of the dated architectures of the 15th arrondissement in Paris, she always finds a regional anchor from which she visually extracts patterns while emphasising its precarious existence with a perspective that is often archaeological.

However, the approach isn't melancholic but rather falls within a socio-poetical intervention. Whether they be ornamentation or a tool of biopower, the shapes that inspire her are often trivial and anonymous. Néphéli Barbas cautiously reproduces them and uses a savoir-faire that involves mosaics, ceramics or drawings. She toys with their tones, their scales, and creates modular sculptures of the urban experience which are primarily aimed at the visitors' bodies. Through its imperfection, its bland colour or its size, each sculpture imparts a domesticity and a softness both consensual and pathological to these architectures, to the inside of cities, and to the daily objects that inhabit public spaces: keys, cigarette butts, underground frescoes…

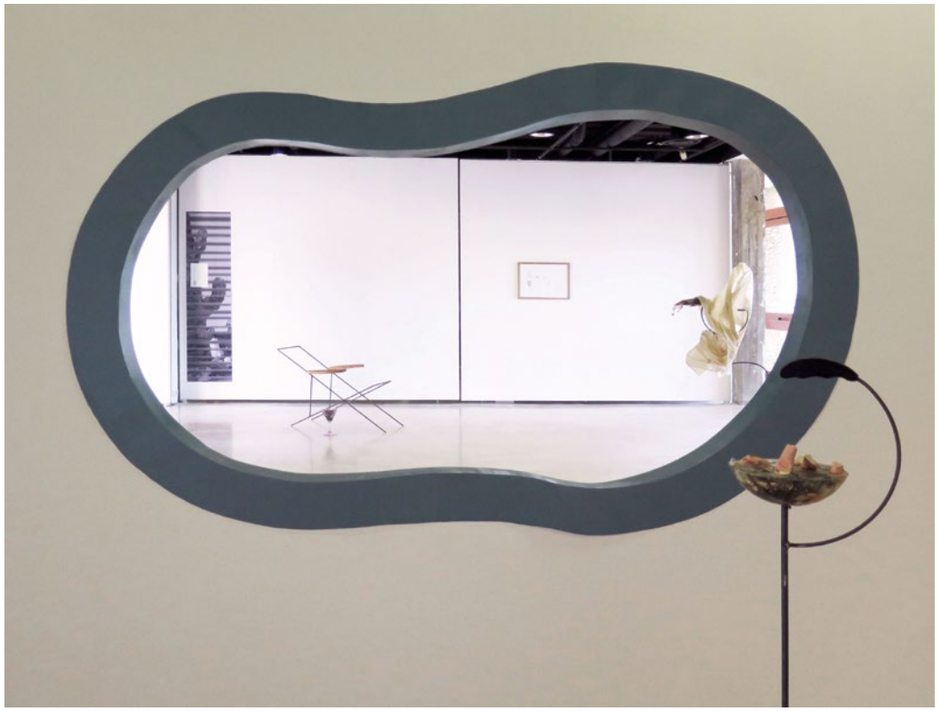
Discreet and careful, her practice falls within the criticism of the forms of social control and authority as well as within

Discrète et appliquée, la pratique de l'artiste s'inscrit aussi bien dans une critique des formes de contrôle social et d'autorité que dans un réapprentissage à l'égard du «mineur». Néphéli Barbas aborde en fait avec fascination et enthousiasme des éléments historiquement qualifiés péjorativement, à savoir l'artisanat et le décor, associés aux arts non occidentaux et féministes. Entre le geste artistique et artisanal, son jeu formel produit des écarts au sein des structures urbaines en examinant la place et l'influence du motif, du générique et de la répartition sur des trames qui remettent en cause la rigidité industrielle et théorique du minimalisme.

Julie Ackermann

a relearning of more "minor" forms. In fact, Néphéli Barbas's tackles with fascination and enthusiasm elements that have, historically, been pejoratively branded, such as artisanal handicraft and décor, associated with non-western and feminist arts. Somewhere between the artistic and artisanal practice, her formal game produces gaps within urban structures by examining the place and influence of patterns, the generic and the distribution on frames that question industrial rigidity and theoretical minimalism.

***Métro-fragment*, 2018**
céramique, tissus de verre, résine, laiton, métal, crayons de couleur sur papier, 90 × 50 cm,
JULIO artist-run space, Paris,
© Constanza Piaggio/ Juan Gugger



Néphélie Barbas
033

***Me caí sobre un diente flojo y perdí una baldosa (j'ai buté sur une dent branlante et j'ai perdu une dalle)* (détail), 2018**
bois, béton,
résine acrylique,
encre sur papier,
dimensions variables

***Hublot*, 2015**
installation,
placoplâtre, métal,
peinture synthétique,
dimensions variables,
Villa Arson, Nice

Olivier Bémer

Né en 1989
à Chatenay-Malabry
Vit et travaille
à Paris

Born in 1989
in Chatenay-Malabry
Works and lives
in Paris

John : And the world
will live as one.
Alice : It is an old world.

De ce dialogue improbable entre John et Alice, lui évoquant un monde idéal, sans frontière ni guerre, elle réexpédiant ses phrases par des réponses pragmatiques, voire cyniques, se déploie un imaginaire dystopique bercé de désillusions et de mélancolie, à l'opposé des prophéties à l'origine du numérique. Connue au début des années 2000, A.L.I.C.E. est une *chatterbot* qui, dans le clip animé, prend les traits d'une icône de beauté standardisée tournoyante et piétinant le célèbre morceau *Imagine*.

Olivier Bémer tente sans doute de sonder cet imaginaire en panne qui, à force de calculer, de prédire ou de prévoir, ne voit plus, ne projette plus. Dans un monde diligenté par des algorithmes acéphales vantant les vertus du *smart*, de l'automatisation et du *mapping*, la vie des individus ne répond plus qu'à des stimuli réflexes. Obéissant aux injonctions ciblées de son assistant personnel, aux *spams* promotionnels et autres applications de *Quantified Self*, le personnage de la vidéo *Playtime* évolue dans les dédales d'un espace déréalisé, tant optimisé qu'il n'en paraît que plus froid et impersonnel. Douce évocation de *The Truman Show* ou du film éponyme de Jacques Tati, les décors en carton et les reflets miroitants des architectures de verre

John: And the world
will live as one
Alice: It is an old world.

From this unlikely dialogue between Alice and John — he, evoking an ideal world, with no borders or wars, she, re-dispatching his sentences with pragmatic, or even cynical, answers — a dystopian imagination is rolled out, harbouring disillusionments and melancholy, at the opposite end of the prophecies that are at the root of the digital era. Well-known in the early 2000s, A.L.I.C.E. is a *chatterbot* who, in the animated video, takes the appearance of a whirling, standardised beauty icon, trampling on the famous song *Imagine*.

Olivier Bémer undoubtedly tries to sound out this broken imagination which, through calculating, predicting or forecasting, no longer sees, no longer projects. In a world ruled by acephalic algorithms singing the praises of smart objects, automation and mapping, the life of individuals only responds to reflex stimuli. Obeying the targeted injunctions of their personal assistant, the promotional spam messages and other applications of *Quantified Self*, the character in the *Playtime* video moves in the complexities of a space stripped out of its connections with reality, optimised to the point where they appear even colder and impersonal. It is an understated reminder of *The Truman Show* or Jacques Tati's eponymous film,

se sont ici substitués aux transparences et aux scintillements de la liquidité des flux autorisant toutes les perméabilités du privé et du public. Monté en boucle, le scénario puise sa matière dans les schémas issus de brevets techniques publicitaires en accès libre sur le net. Il en résulte une sorte de mode d'emploi pour une vie ciblée et sur-mesure, où le hasard et le libre arbitre, la possibilité de créer et de coopérer semblent avoir disparu.

Cette solitude programmée est encore au cœur du projet *0,10$ Collective Attempt* où, *via* la plateforme *Amazon Mechanical Turk*, l'artiste demande à des tâcherons — ces travailleurs du clic et des micro-tâches sans lesquels nos supposées intelligences artificielles ne seraient rien — d'effectuer deux actions simples : applaudir et rire. Ces requêtes rémunérées 0,10$ sont ensuite superposées afin de jouer une mélodie collective. Dissonante et trébuchante, celle-ci semble nous rappeler que chacun est enfermé dans une bulle qui nous immunise de toute expérience commune.

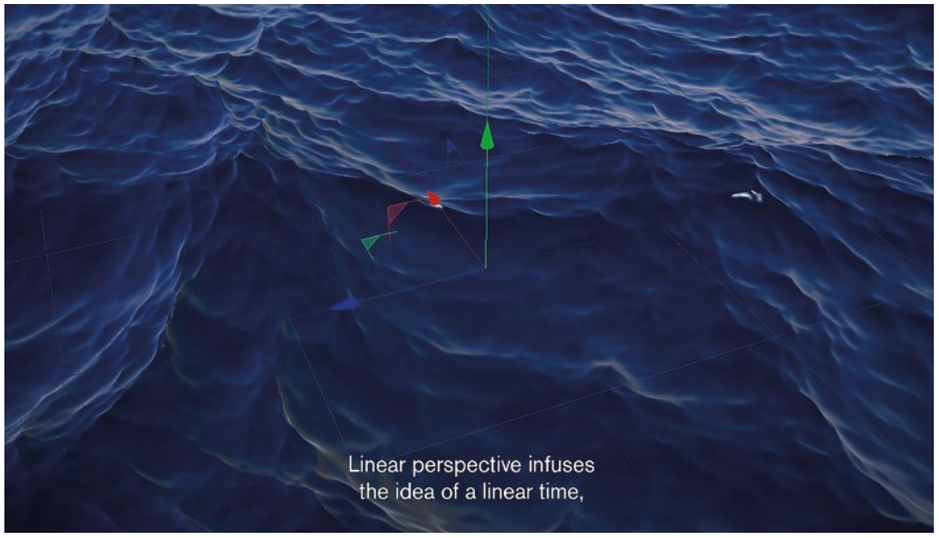
Marion Zilio

Olivier Bémer

with its cardboard set
and the sparkling reflections
of the glass constructions
which, here, replace the
transparency and twinkling
of the liquidity of the flows,
thereby allowing all the
permeabilities of the private
and public spaces. Set up as
a loop, the scenario draws
its substance from plans
taken from advertising
technical patents openly
available on the Internet.
The result is a sort of
user's manual for a targeted
and bespoke life, where
randomness and free will,
the ability to create and
cooperate seem to have
disappeared.

This programmed solitude
is once again at the heart
of project *0,10$ Collective Attempt* where, via the Amazon
Mechanical Turk platform,
the artist asks pieceworkers
— the click and micro-task
workers without whom
our so-called artificial
intelligences would be
nothing — to carry out two
simple actions: clap and
laugh. These requests are
paid $0.10 and are then
superimposed in order
to play a collective melody.
It is dissonant and faltering
and seems to remind us that
each one of us is locked
in a bubble that makes us
immune to shared experiences.

***Power Map*, 2018**
vidéo, montage généré
aléatoirement, PureData,
boucle ∞



Olivier Bémer
038

***Alice & John*, 2017**
film d'animation,
5 min 24 sec, boucle ∞

***Playtime*® (sponsored story), 2018**
film d'animation,
11 min 28 sec, boucle ∞,
tables IKEA VITTSJÖ,
sérigraphie sur verre

039

***Cette dérive qui n'égare pas*, 2019**
film-essai,
36 min

Maxime Biou

Né en 1993
à Paris
Vit et travaille
à Paris

Born in 1993
in Paris
Works and lives
in Paris

Lauréat du prix des Amis des Beaux-Arts et de la bourse Diamond en 2016, tout juste diplômé des Beaux-Arts de Paris, Maxime Biou a essentiellement peint ses proches, saisis dans l'attente, le relâchement, le sommeil parfois. Cette possible mélancolie compose, par ailleurs, une généalogie de corps lourds, exemptés des postures mondaines habituelles : c'est le bénéfice de l'abandon, d'où se dégage une certaine fragilité. Que le modèle soit peint d'après nature ou d'après un cliché réalisé par l'artiste, le temps de pose est excessivement long : le temps qu'il faut pour capturer cette présence-absence et représenter le temps en peinture ; le temps qu'il faut pour saisir un corps dans sa matérialité, confrontée à la touche matiériste qu'a élue le jeune peintre, inspiré par Francis Bacon ou Lucian Freud.

«La matière et sa composition m'intéressent en premier lieu. Le sujet et l'effet qu'il produit, chez moi ou chez les autres, est une question plus récente», rapporte-t-il. La photographie en outre n'est qu'un support, un certain nombre d'éléments étant peints de tête ou simplifiés, au profit d'un imaginaire à même de renverser les espaces de la maison familiale dont est issu l'ensemble de sa production.

A laureate of the Prix des Amis des Beaux-Arts (Friends of the Fine Arts Prize) and of the Diamond grant in 2016, Maxime Biou has mainly been painting his close family and friends, captured while waiting, relaxing or sometimes, while sleeping. Additionally, this possible melancholy composes a genealogy of heavy bodies, exempted from the usual social situations: it is the benefit of abandon, bringing out a certain fragility. Whether the model is painted live or based on a photo taken by the artist, the posing time is inordinately long: the time needed to capture the presence-absence and represent time in painting; the time needed to capture a body in its materiality, confronted with the touch of Matterism chosen by the young painter, whose inspiration is drawn from Francis Bacon or Lucian Freud.

"First of all, I am interested in matter and its composition. The subject, and the effect it produces in me or in others, is a more recent question", he says. Furthermore, photography is only a canvas, with quite a few elements being painted from memory or simplified for the benefit of an imagination quite capable of shifting the spaces of the family home from which his whole production originates.

One of his latest painting – he never gives them names – shows his father sat against a wall, his dog snuggled up against him. A certain

L'une de ses dernières toiles — qu'il ne titre jamais — représente son père assis contre un mur, son chien lové contre lui. Un certain réalisme entre en friction avec l'épure, un grand tapis blanc en aplat venant perturber l'espace. Récemment encore, Maxime Biou a pu se détourner de la figure, humaine ou animale, pour saisir les objets et les vides qui l'entourent. L'esquisse d'un lit défait, hommage à celui de Delacroix, trône sur son chevalet : la prise est rapide, à la recherche d'un équilibre entre maîtrise et spontanéité du geste ; la quête de l'infime d'une présence y est d'autant plus remarquable, en l'absence de corps.

Fasciné par la liberté des Maîtres, le jeune peintre semble explorer, ainsi, l'un des grands paradoxes en peinture, selon lequel il semble impossible d'aboutir à une figuration qui n'ait pas de propriétés abstraites (comme de réaliser une peinture abstraite ne présentant aucune qualité figurative).

Marine Relinger

Maxime Biou
042

realism clashes against the outline, with a large flat white rug disturbing the space. Until recently, Maxime Biou was able to turn away from figures, whether human or animal, in order to capture the objects and void spaces that surround him. The sketch of an unmade bed, a tribute to Delacroix's, takes centre stage on his easel: the seizing is swift, seeking a balance between control and movement spontaneity; the quest for the miniscule aspect of a presence is all the more remarkable that the body is absent.

Fascinated by the Masters' freedom, the young painter seems to be exploring one of the big paradoxes in painting, whereby it is seemingly impossible to achieve portrayal without abstract properties (as is creating an abstract painting with no figurative quality).

***Nicolas*, 2016-2017**
huile sur toile,
152 × 119 cm

Maxime
Biou
045

Plante verte
***pot rouge*, 2015**
huile sur toile,
81 × 65 cm

***Jaska*, 2019**
huile sur toile,
65 × 81 cm

Ludovic
***et Camille*, 2019**
huile sur toile,
130 × 162 cm

Tirdad Hashemi

Née en 1991
à Téhéran, Iran
Vit et travaille
à Paris

Born in 1991
in Tehran, Iran
Works and lives
in Paris

Les lignes sont agitées. Les couleurs sont franches et éclatantes. La maladresse est assumée. Griffonnés dans l'urgence, les dessins de Tirdad Hashemi reflètent son impétuosité à dire le monde et à exprimer les affects contradictoires qui la traversent. Au pastel gras, crayon de couleur ou peinture, ses dessins déploient sur feuilles volantes le journal de sa vie, de ses souvenirs et de ses fantasmes entremêlés ; un journal qu'elle maintient dans le circuit de l'intime. Elle donne ses dessins, fait poser ses amis… Ses œuvres sont étroitement liées à une communauté à laquelle elle déclare son amour.

L'artiste ne compose pas un panthéon d'images mais un flux de représentations stylistiques variées retravaillant sans cesse la matière de sa biographie. Voilà en partie pourquoi Tirdad Hashemi a fait de l'inachèvement une modalité de son style, ses dessins étant souvent croqués rapidement et comme laissés à leur propre devenir. Ne jamais se fixer, ne pas pouvoir le faire. L'artiste a quitté l'Iran pour la France il y a près de 3 ans afin de vivre son homosexualité, découvrir le monde de la fête et de la mode parisienne. Réalisés dans une pauvreté de moyens, souvent en petits formats et facilement transportables, ses dessins portent en eux la condition de leur autrice, nomade et sans studio.

The lines are agitated. The colours are solid and bright. The clumsiness is accepted. Sketched with a sense of urgency, Tirdad Hashemi's drawings reflect the impetuosity she injects in the way she sees the world and expresses the contradictory affects that she experiences. Created with oil pastels, coloured pencils or paint, her drawings roll out on loose sheets of paper the diary of her life, her memories and her dreams all intertwined; it is a diary that she keeps inside her intimate circle. She gives her drawings away, asks her friends to pose for her… Her artworks are tightly linked to a community to whom she declares her love.

She doesn't compose a pantheon of images but rather a flow of various stylistic representations that endlessly rework the substance of her biography. This is partly why Tirdad Hashemi has used incompletion as a method of her style, her drawings often being sketched quickly, as if left to their own becoming. Never settling down, being unable to. She left Iran to go to France nearly 3 years ago in order to experience her homosexuality, discover the world of partying and Parisian fashion. Created with very little, often as small formats and easily transportable, her drawings carry within themselves the situation of their creator, a nomad without a studio.

Danser dans des soirées *queer*, déprimer seule dans son lit trop grand, faire l'amour à plusieurs, rester entre amis l'après-midi, s'habiller comme les rois de la nuit, partir en excursion. Chez Tirdad Hashemi, la vie suit son cours en dehors de l'agenda social et des représentations dominantes. Pas de productivité, de travail, d'administration ou de distinction entre les genres. Les identités sont fluides et les espaces figurés (de la nuit à l'appartement) sont souvent ceux où un cercle d'affinités se serre les coudes.

Avec ses dessins, Tirdad Hashemi affirme la singularité et la rudesse d'un mode de vie. Histoires affective et politique se chevauchent. La dépression, le mal du pays de ses amis exilés, la mélancolie: l'intime est une affaire collective, à partager.

Julie Ackermann

Dancing at queer parties,
feeling depressed and alone
in her bed that is too big,
having group sex, hanging
out with friends in
the afternoon, getting
dressed like you are
the kings of the night,
going on an excursion.
With Tirdad Hashemi,
life goes on as normal
outside social events
and dominant representations.
There is no productivity,
work, management or
distinction between genres.
Identities are fluid
and the spaces that are
represented (the night
at the flat) are often those
in which a close circle
of friends stick together.

With her drawings,
Tirdad Hashemi asserts
the singularity and harshness
of a way of life.
Emotional and political
stories overlap.
Depression, the homesickness
of her exiled friends,
melancholy: intimacy
is a collective matter
that has to be shared.

***I really don't like to party with you*, 2017**
acrylique sur toile,
100 × 70 cm

Tirdad Hashemi
050

***Singing the last stanzas of the Internationale*, 2018**
techniques mixtes
sur papier,
22 × 32 cm

051

***Taming the panda, a hopeless task*, 2015**
techniques mixtes
sur toile,
100 × 70 cm

Paul Heintz

Né en 1989
à Saint-Avold
Vit et travaille
à Paris et en Lorraine

Born in 1989
in Saint-Avold
Works and lives
in Paris and in Lorraine

Paul Heintz met en scène les industries du simulacre et les engrenages des infrastructures qui feuillètent les régimes de nos fictions. Qu'il s'agisse de suivre le quotidien d'un peintre à Dafen en Chine, spécialisé dans l'imitation de tableaux, ou celui de chômeurs simulant un emploi factice pour une vraie entreprise virtuelle, de partir d'un fait divers opposant des sosies de stars ou de récolter la parole d'anonymes partageant le patronyme d'un personnage de fiction, ses œuvres posent le cadre d'une fable sociale, où Warhol rencontre les arrière-mondes platoniciens, ces artisans de l'illusion que le philosophe voulait exclure de la cité. De cette ronde fantasmatique se déploie une allégorie ancrée dans une réalité jugulée par le monde du travail, les jeux de rôle et les conventions.

Paul Heintz stages the sham industries and the mechanisms of the infrastructures that skim through the regimens of our fictions. Whether it be following the daily life of a painter in Dafen, China, who specialises in copying paintings, or the daily life of unemployed people simulating a fake job for a real virtual company, using a minor news item opposing celebrity lookalikes or collecting the words of anonymous people sharing a patronym with a fictive character, his works set the scene of a social fable where Warhol meets the Platonic backworlds, the artisans of illusion that the philosopher wanted to exclude from the city. This phantasmatic round dance gives rise to an allegory anchored in a reality halted by the working world, role play and conventions.

Paul Heintz vise la déconstruction méthodique des dispositifs de la fiction qu'il a lentement échafaudée, qu'elle soit d'ordre politique, sociologique ou cinématographique. Il n'hésitera pas pour cela à brûler les décors de son film *Foyers*, dont la voix off du pyromane narre son désir de «réchauffer un monde qu'il estime un peu froid». Ainsi récolte-t-il des histoires, des témoignages et plus généralement la parole des marges, que les confidences ou les correspondances détournent des canaux classiques des médias, des tribunaux, des prisons ou des hôpitaux.

Paul Heintz aims for a methodical deconstruction of the fiction that he has slowly put together, whether it be a political, sociological or cinematographic one. In order to achieve this, he won't think twice about burning the sets of his film *Foyers*, in which the arsonist's voice over tells of his desire to "warm up a world which he sees as being a bit cold". That way, he collects stories, testimonies and more generally words from the fringes, that secrets or correspondences divert from the usual channels such as the media, courts, prisons or hospitals.

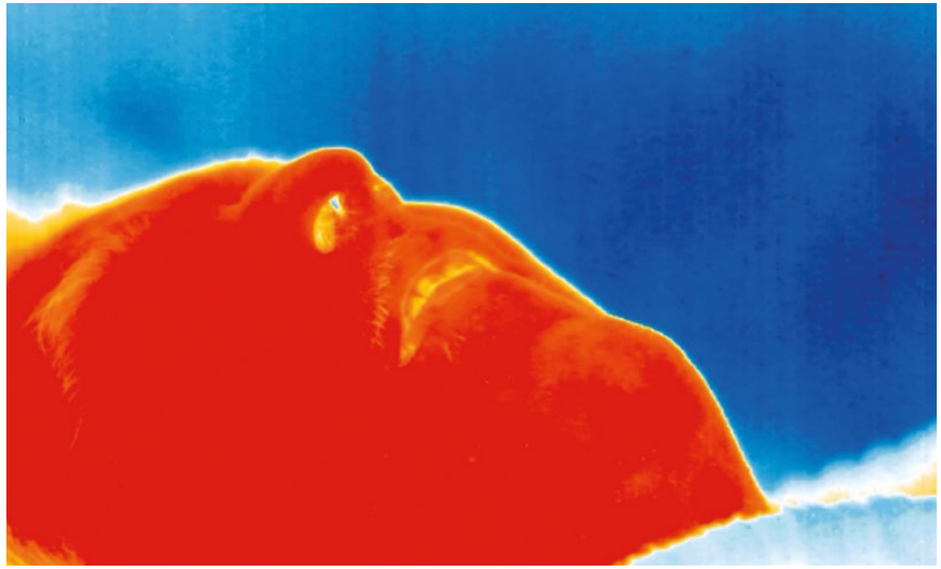
De ces petits récits, il élabore des documentaires dont la fiction semble préexister au réel, à l'image de la ville de Shenzhen redoublée par ses multiples caméras de surveillance, avec son faux arc de triomphe, sa fausse tour Eiffel et son tourisme de contrefaçons. *Shānzhài Screens* boucle une intrigue qui n'est pas sans rappeler la Factory de Warhol, un royaume de production, du double et de la copie, où l'on peint à la chaîne des tournesols de Van Gogh comme on assemble différents composants d'un objet industriel. Ses œuvres rejouent une vie qui se déroule devant et derrière l'écran, dans un va-et-vient permanent entre des contenus moralisés ou censurés et le caractère ostensible des pulsions et des rêves avortés.

Marion Zilio

He creates documentaries based on these short accounts where fiction seems to exist before reality, like the city of Shenzhen doubled by its numerous surveillance cameras, with its fake Arc de Triomphe, fake Eiffel Tower and counterfeiting tourism. *Shānzhài Screens* wraps up a plot that isn't dissimilar to Warhol's Factory, a kingdom of production, duplicates and copies, where Van Gogh's Sunflowers are chain painted, just like the various components of an industrial object are assembled. His works reenact a life that is unfolding in front of and behind the camera, in a constant to-ing and fro-ing between moralised or censored contents and the conspicuous characteristic of urges and aborted dreams.

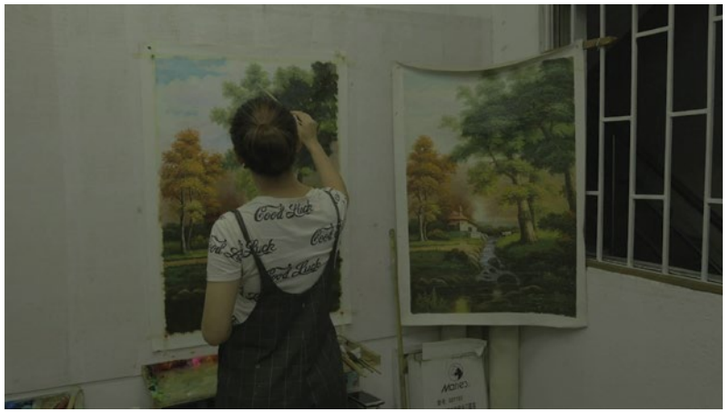
Paul Heintz

***Foyers*, 2018**
film, 18 min



Paul
Heintz
056

***Non-contractuel*,**
2015
film, 16 min



***Shānzhài* Screens,**
2019
film, 23 min

Kubra Khademi

Née en 1989
en Afghanistan
Vit et travaille
à Paris

Born in 1989
in Afghanistan
Works and lives
in Paris

Pourquoi le mot «féministe»
sonne-t-il comme une insulte?
Pourquoi ces femmes
sont-elles traitées comme
des terroristes?
Pourquoi les luttes
ne finissent-elles jamais?

Fille d'une mère qui lui
a appris le patriarcat
et à se soumettre,
qui l'a battue pour que
ses coups soient moins forts
que ceux d'un homme,
Kubra Khademi est une folle,
une sorcière, une femme
qui rêvait de devenir libre
et, pour le devenir,
d'être artiste. Folle,
elle l'était de dessiner,
alors qu'elle n'était
qu'une enfant, des femmes
nues tout cheveu dehors
en revenant du hammam;
folle elle l'était encore
d'avoir porté, quelques
années plus tard, une armure
dessinant généreusement
les formes du ventre,
des seins et des fesses
en plein milieu de Kaboul,
encerclée d'une horde
d'hommes la méprisant.

Petite fille, devenue femme,
blessée dans sa chair puis
exilée de son pays,
elle s'évertue désormais
à briser le mur qu'elle
a patiemment érigé pour
se protéger. Ce sera
donc par une recherche
de vulnérabilité, passant
par la souffrance,
l'endurance ou la réification
de son corps en objet,
que Kubra Khademi a décidé
de poursuivre son combat.
De ses performances en
suspension ou ligotée,
que l'on retrouve dans
les rapports de domination
mais aussi dans certaines
pratiques sexuelles,

Why does the word "feminist"
sound like an insult?
Why are these women treated
like terrorists?
Why do fights never end?

As the daughter of a mother
who taught her about
the patriarchy and to be
submissive, who beat her up
so that her blows wouldn't
be as hard as a man's,
Kubra Khademi is a mad woman,
a witch, a woman who dreamed
of being free, and, in order
to become so, of being an
artist. She was mad to draw,
while still a child,
naked women with loose hair
on their way back from
the hammam; she was mad
to wear, a few years later,
an armour generously showing
off the shapes of a belly,
breasts and bum right
in the middle of Kabul,
surrounded by a horde
of scornful men.

She was a little girl who
became a woman, she was badly
hurt then exiled from her
country, and trying very
hard to knock down the wall
she patiently built to
protect herself. Therefore,
it is through a quest for
vulnerability, by way
of suffering, endurance
or the reification of her body
into an object, that Kubra
Khademi has decided to
continue her fight. With her
suspended or tied up
performances, which can be
found in power relationships
but also in certain sexual
practices, she explores
the binds that set you free.
As if physical violence was
nothing compared to the
symbolic, daily and implicit
violence experienced by many
women made invisible in order

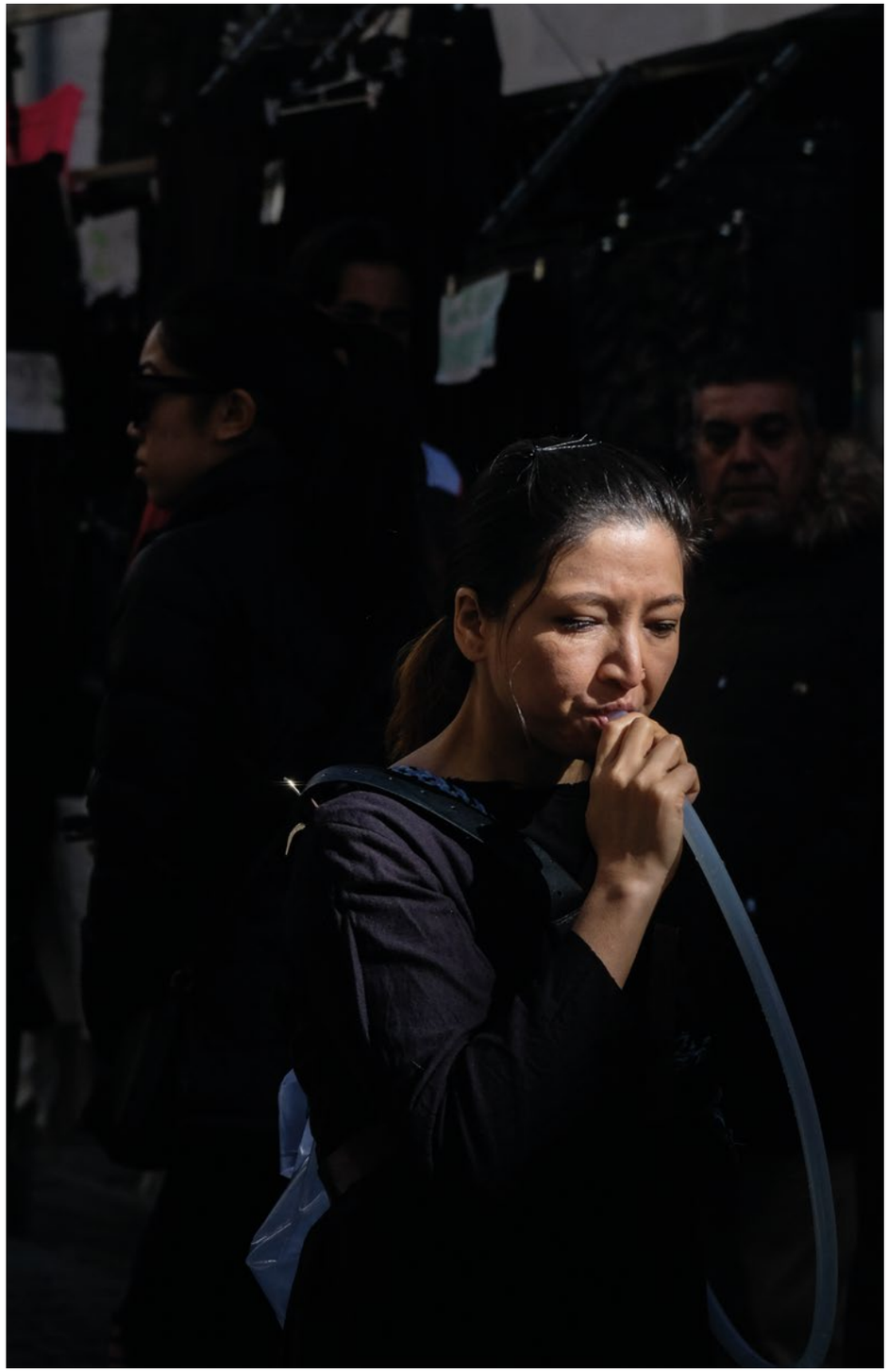
elle explore les liens qui libèrent. Comme si la violence physique n'était rien comparée à celle symbolique, quotidienne et implicite que vivent de nombreuses femmes rendues invisibles pour ne pas perturber l'ordre du monde organisé par les hommes. Dans ses dessins et ses peintures, dont le trait est revenu à celui ingénu de son enfance, elle mobilise un imaginaire fantastique, où les femmes ressemblent à des nymphes, ces créatures subalternes de désirs et de fertilité. Les corps nus, celui de sa mère ou le sien, flottent dans la page, badinent ou sont lavés comme on laverait la culpabilité d'être celle que l'on est, avec son lot de fantasmes, de projections sexistes et de fierté recouvrée. Kubra Khademi sonde la géographie des corps afin de peindre l'identité de son pays, elle soulève le voile des interdits et brave les atrocités par l'insolence et l'innocence de la nudité.

Marion Zilio

Kubra Khademi
060

not to disturb the world order set up by men. In her drawings and paintings, with a style as naïve as the one she used as a child, she exploits a fantastic imagination, where women look like nymphs, the subaltern creatures of desire and fertility. The naked bodies, her mother's or her own, float on the page, mess around or are cleansed, like you would be cleansed of the guilt of being who you are, with its share of fantasies, sexist projections and recovered pride. Kubra Khademi probes the geography of bodies in order to paint her country's identity, she lifts the veil of taboos and braves atrocities with the insolence and innocence of nudity.

W.W the city,
17 February 2019
12h-14h, El Rastro,
Madrid, Spain,
commissariat
Laura Corcuera,
Intermediae : Matadero
Madrid, Una Cuidad
Muchos Mundos,
Fondation Carasso,
Fondation Rothschild,
© Jose S.Gutiérrez



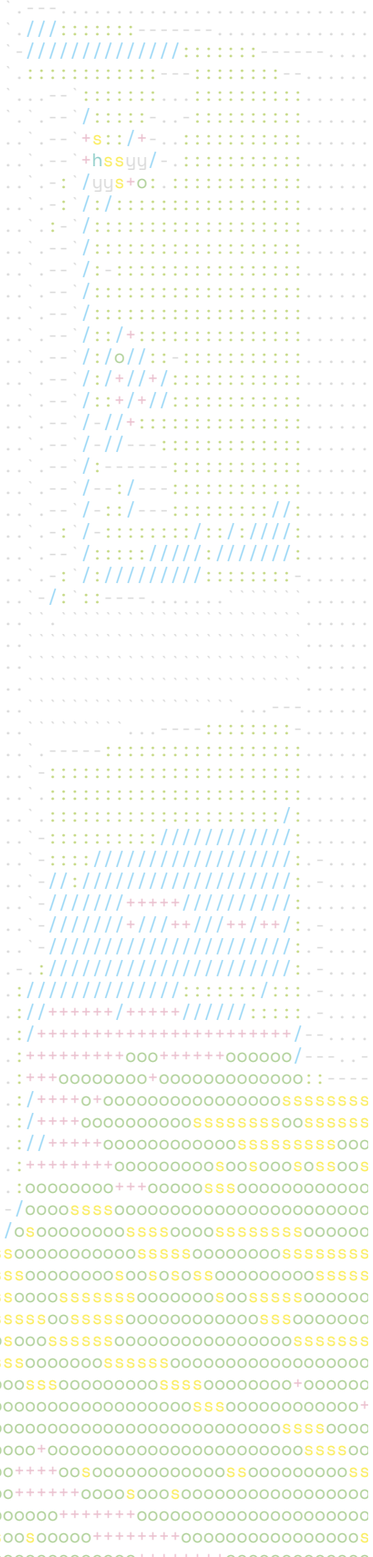
Kubra
Khademi
062

« ی‌گسی‌ش ا ی »
***« Ménopause »*, 2019**
gouache sur papier,
75,5 × 56,5 cm

***Armor*, 2015**
8 min, Kaboul,
Afghanistan,
© Naim Karimi

***Kubra & Padestrian Signs*, 2016**
17h-23h, Paris,
© Masooma Rezaie

Simon Martin



Né en 1992
à Vitry-sur-Seine
Vit et travaille
à Paris

Born in 1992
in Vitry-sur-Seine
Works and lives
in Paris

Les sujets des peintures de Simon Martin, déconnectés de tout procédé narratif, partagent avec lui une qualité essentielle ; la proximité.

De cette ambiguïté fondamentale où l'intimité se mêle à la banalité, où ce qui est «à portée de la main» est précisément «sous sa main», où le subjectif devient objet, Simon Martin emploie l'acuité de son regard pour faire émerger la puissance plastique. La neutralité impossible dont il s'empare comme d'un outil exprime la récurrence fantastique de la rencontre de la lumière, des matières et des corps.

Figures réalistes de visages endormis, membres réduits à la simplicité de leur masse, reflets fidèles de la réalité ou abstraction de sa complexité, la mire de Simon Martin oscille perpétuellement, multipliant au sein d'une même composition les zones de précision, de flou et d'indécision de la restitution du réel. Inventant une lecture du monde empreinte de relativité, il fabrique des points névralgiques d'intérêt, soulignant par l'abandon du détail son engagement absolu face à l'essentiel. Par collage, par invention, par juxtaposition de techniques et de sentiments, sa peinture libère un désir de beauté qui se repaît d'inconnu, un portrait en friche de mondes à l'image de celui que nous habitons, jamais vraiment fini.

The subjects of Simon Martin's paintings are disconnected from any narrative process and share with him a most important quality: closeness.

From this fundamental ambiguity where intimacy merges with triviality, where what is "within hand's reach" is precisely "under one's hand", where the subjective becomes object, Simon Martin uses the sharpness of his gaze to reveal the artistic power. The impossible neutrality he seizes, the same way he would seize a tool, expresses the fantastic recurrence of the encounter of light, materials and bodies.

Realistic figures of sleeping faces, limbs reduced to the mere simplicity of their mass, reflections true to reality or the omission of its complexity, Simon Martin's gaze fluctuates indefinitely, multiplying within one single composition the zones of precision, blur and indecisiveness of the restitution of reality. Inventing a reading of the world imbued with relativity, he creates sensitive points worthy of interest, highlighting, through the giving up of detail, his complete commitment to the indispensable. Through collages, through invention, through juxtaposition of techniques and feelings, his painting releases a desire for beauty that feasts on the unknown, it is an uncultivated portrait of worlds like the one we live in and which is never really finished.

Derrière le calme apparent de scènes domestiques intimes émane pourtant une dynamique secrète du souffle qu'il appartient au «regardeur» d'interpréter. Celle, au choix, éthérée et lancinante de l'aura d'êtres aimés ou celle, plus secrète, du vrombissement destructeur de l'explosion, instillant au cœur de la quiétude un grave tonnerre de sentiments. Et quand il s'agit de sentiments, quand il s'agit de couleurs, un peintre ne peut jamais vraiment s'abandonner à l'érosion de l'intensité…

En cela, c'est un jeu trouble qu'il engage avec la représentation, figurant dans chacune des zones de la toile une échappatoire qui nous égare, comme on s'aveuglerait dans la fixation frénétique d'une accumulation de lignes. Dépassant ainsi son paradoxe initial, Simon Martin nous révèle précisément la proximité dans ce qu'elle a d'essentiel ; l'imminence d'une intimité qui aveugle.

Guillaume Benoit

However, beyond the apparent calm of the intimate domestic scenes, lies a secret impetus dynamic that the "viewer" is free to interpret. It is either the ethereal and nagging dynamic of the aura of loved ones, or the more secret dynamic of the destructive throbbing of an explosion, instilling a grave thunder of feelings at the heart of tranquillity. And when it comes to feelings, when it comes to colours, a painter can never really give in to the erosion of intensity…

For that reason, he engages in a murky game with representation, depicting in each of the zones of the painting a way-out that gets us lost, the same way we would be blinded by the frenetic staring of an accumulation of lines. Simon Martin goes beyond his initial paradox, accurately revealing the essence of closeness; the imminence of an intimacy that is blinding.

***Atelier III*, 2018**
195 × 130 cm,
huile sur toile,
© Grégory Copitet

Simon Martin
066

Vue de l'exposition
« L'été des autres »,
2018
Monteverita, Paris

L'ombre sur
***ton épaule*, 2018**
24 × 19 cm,
huile sur toile,
© Grégory Copitet

Margot Pietri

Née en 1990
à Drancy
Vit et travaille
à Paris et Saint-Denis

Born in 1990
in Drancy
Works and lives
in Paris and Saint-Denis

Un jour d'éclipse, Margot Pietri a fantasmé un monde marqué par la disparition de l'astre-repère de l'humanité depuis des millénaires, le soleil. L'artiste en tira plusieurs conclusions, dont l'extinction d'espèces et de formes de vie terrestres, l'obsolescence de croyances et méthodes de mesure axées sur le soleil (les horloges, le cycle du jour…) et la nécessité de renégocier les rythmes de travail. Ce scénario aux accents post-apocalyptiques lui a alors inspiré une série de textes et de paysages sculpturaux. Ils sont peuplés de signes et d'outils «au repos», comme des boussoles et des cadrans ayant tous complètement perdu le nord, à savoir ne montrant, ne transformant, ni n'indexant plus rien.

Laboratoire de résilience, cette fiction post-soleil a des allures de science-fiction mais elle permet surtout à l'artiste de cartographier et d'articuler un déboussolement contemporain généralisé face à la nécessité d'actualiser nos modes de pensée. Dans *Logiques des mondes*, le philosophe Alain Badiou forgeait un concept : celui de «monde atone» pour décrire un réel où «on communique à l'infini», où «il n'existe aucun point» et où tout est si ramifié et nuancé qu'aucune instance supérieure ne permet de prendre une décision. Du bouleversement climatique à la fin des grands récits fédérateurs, en passant par la déconstruction opérée par la pensée critique : «l'atone» nous guette

One day, during an eclipse, Margot Pietri dreamed of a world affected by the disappearance of what has been the landmark star of humanity for thousands of years, the sun. She drew several conclusions, including the extinction of species and forms of life on earth, the obsolescence of beliefs and measurement methods based on the sun (clocks, day cycles…) and the need to renegotiate work patterns. She was inspired by this scenario imbued with post-apocalyptic elements and created a series of texts and sculptural landscapes. They are full of signs and tools "at rest", like compasses and sundials that have all lost their bearings, meaning that they are no longer showing, transforming or indexing anything.

This post-sun fiction is a resilience laboratory that has science-fiction elements in it but above all, it allows the artist to map out and articulate a widespread contemporary disorientation when faced with the need for an update of our ways of thinking. In *Logiques des mondes*, philosopher Alain Badiou forged a concept: an "atonal world" describes a reality where "communication is infinite", where "there is no mark" and where everything is so branched out and qualified that no higher authority allows people to make decisions. From climate change to the end of the great unifying texts, by way of the deconstruction carried out by critical thinking: the "atonal" is watching us despite all

malgré tous ces GPS à portée de mains. Comment se positionner? Où atterrir? Par rapport à quoi? Les repères millénaires s'effritent lorsqu'ils ne s'effondrent pas. Et après? Margot Pietri en sauve certains du naufrage et donne précisément consistance aux états émotionnels qui découlent de ce moment où un monde se dissout et un autre, balbutiant, émerge. À partir des restes, fragments, ruines et signes qu'elle efface ou laisse apparaître dans ses sculptures, Margot Pietri construit un terrain fertile de la désorientation, posant les bases pour une science expérimentale à même d'esquisser à nouveau une ou plusieurs directions communes.

Julie Ackermann

the GPS available within hand's reach. Where do we position ourselves? Where do we land? In relation to what? The ancient landmarks erode when they don't collapse. What next? Margot Pietri rescues a few of them from sinking and, in fact, gives consistency to the emotional states that come out of the moment when a world is dissolved and another, in its infancy, emerges. Based on the remains, fragments, ruins and signs that she erases or leaves in her sculptures, Margot Pietri builds a fertile field of disorientation, laying the foundations of an experimental science capable of sketching one or several shared directions again.

***Correspondance, after the sun*, 2015**
fibre de verre résinée, OSB, pigments, peintures, laiton,
82 × 60 × 45 cm

***Mais le doute persiste*, 2017**
acier, gouache,
60 × 120 × 45 cm

***Vague à l'âme*, 2015**
fibre de verre, résine
époxy, pigments,
peintures, acier,
laiton,
48 × 45 × 19 cm

***Le prêteur, son ombre*, 2017**
acier, étain,
fibre de verre résinée,
peintures, pigments,
crayons de couleurs,
feutres, plâtre, aimant,
dimensions variables

Victoire Thierrée

Née en 1988
à Paris
Vit et travaille à Paris,
Pantin et Le Bourget

Born in 1988
in Paris
Works and lives
in Paris, Pantin
and Le Bourget

Victoire Thierrée emprunte des chemins de traverse, tissant un pont entre le champ de l'art – son contexte de production – et le monde militaire – son objet d'étude. Depuis près de dix ans, cette jeune artiste diplômée de GOBELINS, l'École de l'image et des Beaux-Arts de Paris met en œuvre un processus d'infiltration puis d'exfiltration d'images et de matériaux issus de lieux difficilement accessibles ; de pratiques ou d'innovations technologiques dédiées à l'*art* de la guerre et dont on ne peut, *a priori*, disposer.

Les images de son dernier film *Birds of Prey* (2018) révèlent la lutte confidentielle d'une base militaire dotée d'un fauconnier visant à éloigner les oiseaux qui menacent de perforer les cockpits de ses avions de chasse, doublées par la voix off d'un pilote de l'Armée de l'air victime de ce type d'accident. S'intéressant à la manière dont l'artifice s'approprie les formes de la nature pour pallier la vulnérabilité humaine en contexte extrême, Victoire Thierrée formule ainsi des propositions tout en contraste, en quête des fragilités qui sourdent d'un espace prétendument sous contrôle.

Dans le cadre du film *Form Follows Function* (2014) – référence au principe de l'architecture fonctionnaliste –, une caméra en mouvement épouse la cuirasse de blindés du salon de l'armement, conférant une aura irréelle,

Victoire Thierrée follows the paths less travelled, weaving a bridge between the field of art – her production context – and the military world – the object of her study. For nearly ten years, this young artist, a GOBELINS graduate, the School of Images and Fine Arts in Paris, has been implementing a process of infiltration, then exfiltration of images and materials deriving from places that are not easily accessible, from practices or technological innovations dedicated to the *art* of war which are not, *a priori*, available.

The images from her latest film *Birds of Prey* (2018) reveal the confidential fight of a military base using a falconer whose aim is to keep away birds that threaten to pierce the cockpits of its fighter planes; the voice-over is performed by an air force pilot who is a victim of this type of accident. Victoire Thierrée is interested in the way the artificial appropriates nature's shapes to overcome human vulnerability in extreme contexts and therefore, she formulates contrasted propositions, on a mission to find the fragilities that spring from a space that is supposedly under control.

As part of the film *Form Follows Function* (2014) – a reference to the principle of functionalist architecture –, a moving camera espouses the armour of tanks at the Weapon fair, thus imparting a surreal, and therefore ideational aura to these ceremoniously exhibited jewels.

et donc idéelle, à ces fleurons pompeusement exposés. La série *Azimut* (2019), produite dans la continuité de ce travail, rassemble de fines sculptures d'acier dont la matérialité semble disparaître au profit d'une couleur «jaune-vert pâle» recouvrant leurs surfaces intérieures; teinte par ailleurs utilisée à l'intérieur des véhicules pour ses propriétés antistress mais aussi parce qu'elle tranche avec la couleur du sang, dont elle permet d'identifier la trace plus rapidement.

Soumettant la matière militaire au prisme de questionnements — formels et esthétiques — qui sont traditionnellement ceux de l'art, Victoire Thierrée actualise inlassablement la faille militaire: la non-maîtrise d'une force dont il ne serait plus possible, dès lors, d'ignorer la part d'inhumanité.

Marine Relinger

The *Azimut* series (2019), produced in keeping with this work, gathers fine steel sculptures whose materiality seems to disappear in order to give way to a "pale yellow-green" colour covering their inside surfaces; another reason for the use of this shade inside the vehicles is its anti-stress properties but also because it contrasts sharply with the colour of blood, making it possible to quickly identify its presence.

Victoire Thierrée subjects the military matter to a prism of — formal and aesthetic — questionings that are traditionally those of art; she tirelessly updates the military flaw: the non-control of a force whose element of inhumanity, from then on, would no longer be possible to ignore

***Birds of Prey*, 2018**
vidéo numérique couleur,
12 min 21 sec,
© Jonas Films

***VAB (Véhicule de l'Avant Blindé)*, 2018**
photographie numérique couleur, tirage jet d'encre pigmentaire sur Polyester,
40 × 50 cm

***Azimut #3* (série), 2018**
peinture bi-composants solvantée, acier, cire,
19,5 × 16,5 × 39,5 cm

Janna Zhiri

Née en 1992
à Montpellier
Vit et travaille
à Marseille

Born in 1992
in Montpellier
Works and lives
in Marseilles

Dans leur répétition boiteuse, leur bégaiement, Janna Zhiri fait des objets et images qu'elle compile dans des installations totales des êtres insoumis à leur fonction, à leur propre perfection, pour faire tressauter l'ordre de leur existence.

En perforant leur effectivité attendue, elle ménage une renaissance de leurs effets et c'est toute l'histoire qui s'en trouve chamboulée. Une perspective sur le monde assumée par cette artiste qui livre, à travers de nouvelles généalogies, des miroirs éloquents de la narration du réel qui nous rappellent l'impossibilité d'une science capable d'embrasser la complexité toujours grandissante du temps passé. Car s'attaquer à l'histoire c'est entendre ses limites. Alors à l'histoire qui fabrique l'historienne, l'artiste fait recollection des histoires pour s'inventer «histoirienne» et plonger avec délice dans les affres de chacun, dans l'horreur et la beauté de tous.

Emplie d'un humour farouche et d'une gaieté vénéneuse, son œuvre fait hoqueter le bon goût, brandissant sur des papiers monumentaux des pastels aux allures d'étendards de nations grotesques où les animaux naïfs côtoient les silhouettes graves, où les femmes sans membres croisent des hommes sans tête… Des fantaisies sans héroïsme mais pleines de chimères, plongées dans des odyssées dont la création s'écrit

With their wobbly repetition, and their stammering, Janna Zhiri turns the objects and images that she brings together in whole installations into beings that are not subjected to their function, or to their own perfection, so that they can disturb the order of their existence.

By piercing through their expected effectiveness, she organises a rebirth of their effects and the whole story ends up being turned upside down. It is a perspective on the world accepted by the artist who delivers, through new genealogies, eloquent mirrors of the narration of reality which remind us of the impossibility of a science capable of embracing the growing complexity of past times. Because taking on history is to understand one's limits. So, to the history making the historian, the artist collects stories to invent herself as a "storian" and immerses herself in the throes of each of us and the horror and beauty of everyone.

Full of a wild sense of humour and infectious joy, her work shakes up good taste, waving onto monumental sheets of paper pastels that look like the flags of grotesque nations where naïve animals stand beside grave silhouettes, where limbless women meet headless men… They are fantasies with no heroism but filled with pipe dreams, plunged in the odysseys whose creation is written before our eyes, thereby reinventing the etymology of the word "scenography", modelling

sous nos yeux, réinventant par là l'étymologie du terme même de «scénographie», modelant l'écriture de son œuvre au fil de sa mise en scène.

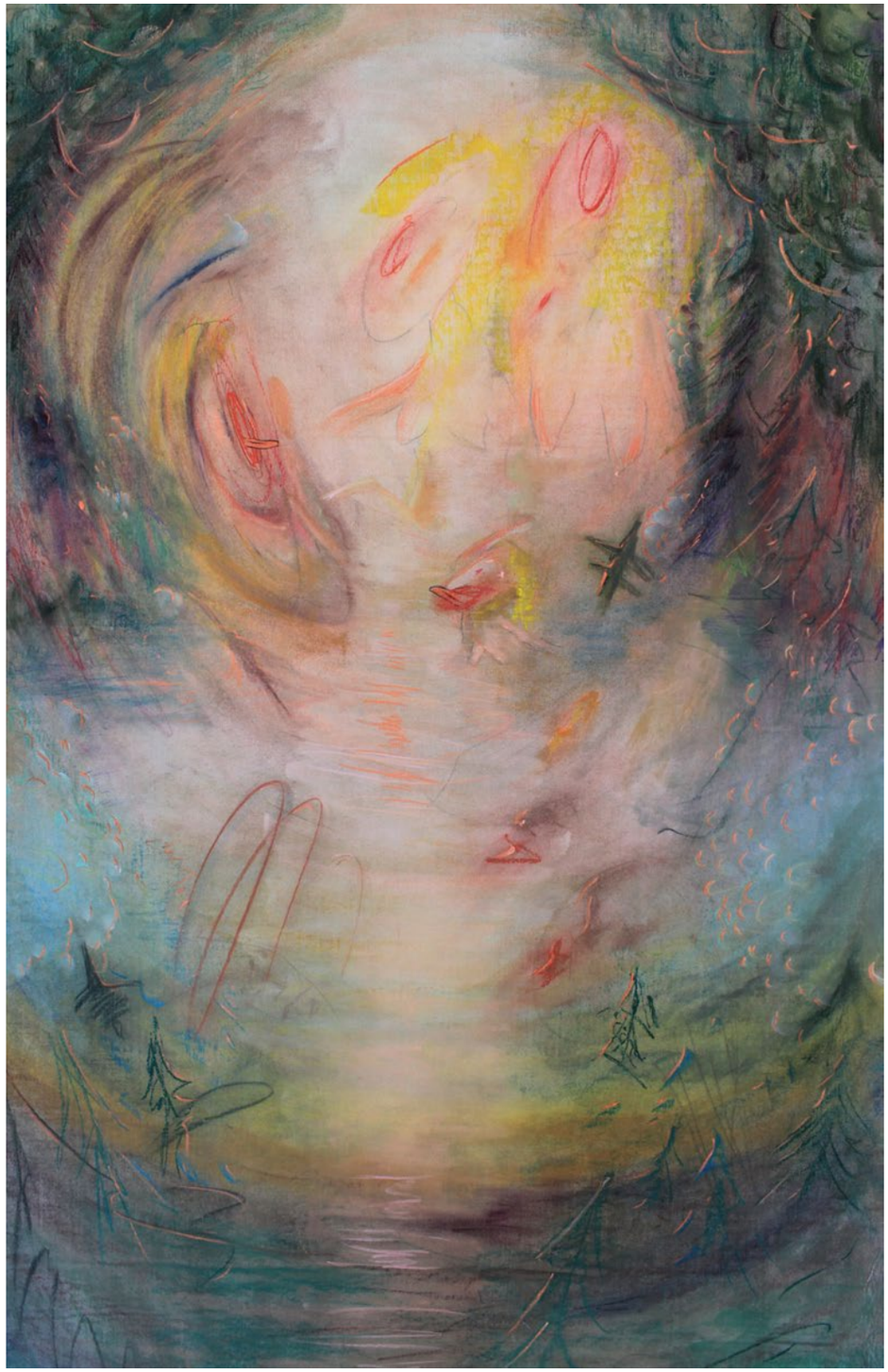
Temps, lieu et langue deviennent variables égales de contes philosophiques pittoresques empreints d'une intime autofiction. De son trait sauvage, de ses performances émergent alors la dureté de nos peurs intimes, de mondes grotesques où le rire n'est que le masque du bal tragique qui nous a déjà intégrés à sa ronde. Qu'est-ce alors qui fait plus histoire que celles que, tous, nous sommes racontées, pensant fuir un réel qui n'offrait que le revers d'un masque qui s'apprêtait à nous hanter, nous enter à son regard dont les fantaisies et fantasmes s'avèrent, à mesure que l'on a grandi, définitivement perceptibles, à condition de les accueillir, à travers nos sentiments quotidiens?

Guillaume Benoit

the writing of her work
as her mise-en-scène goes by.
The time, place and language
become variables on
a par with picturesque
philosophical tales imbued
with an intimate autofiction.
The harshness of our intimate
fears, grotesque worlds
where laughter is only
the mask of the tragic ball
that has already invited us
to its round dance,
all of this emerges from
her wild stroke
and her performances.
What is more of a story
than the ones we have all
told to ourselves,
thinking that we would
escape a reality that
was only offering
the other side of a mask
which was about to haunt us,
grafting us to its gaze
whose visions and fantasies
turn out to be, as we have
grown older, definitely
perceptible, providing that
you welcome them, through
our daily feelings?

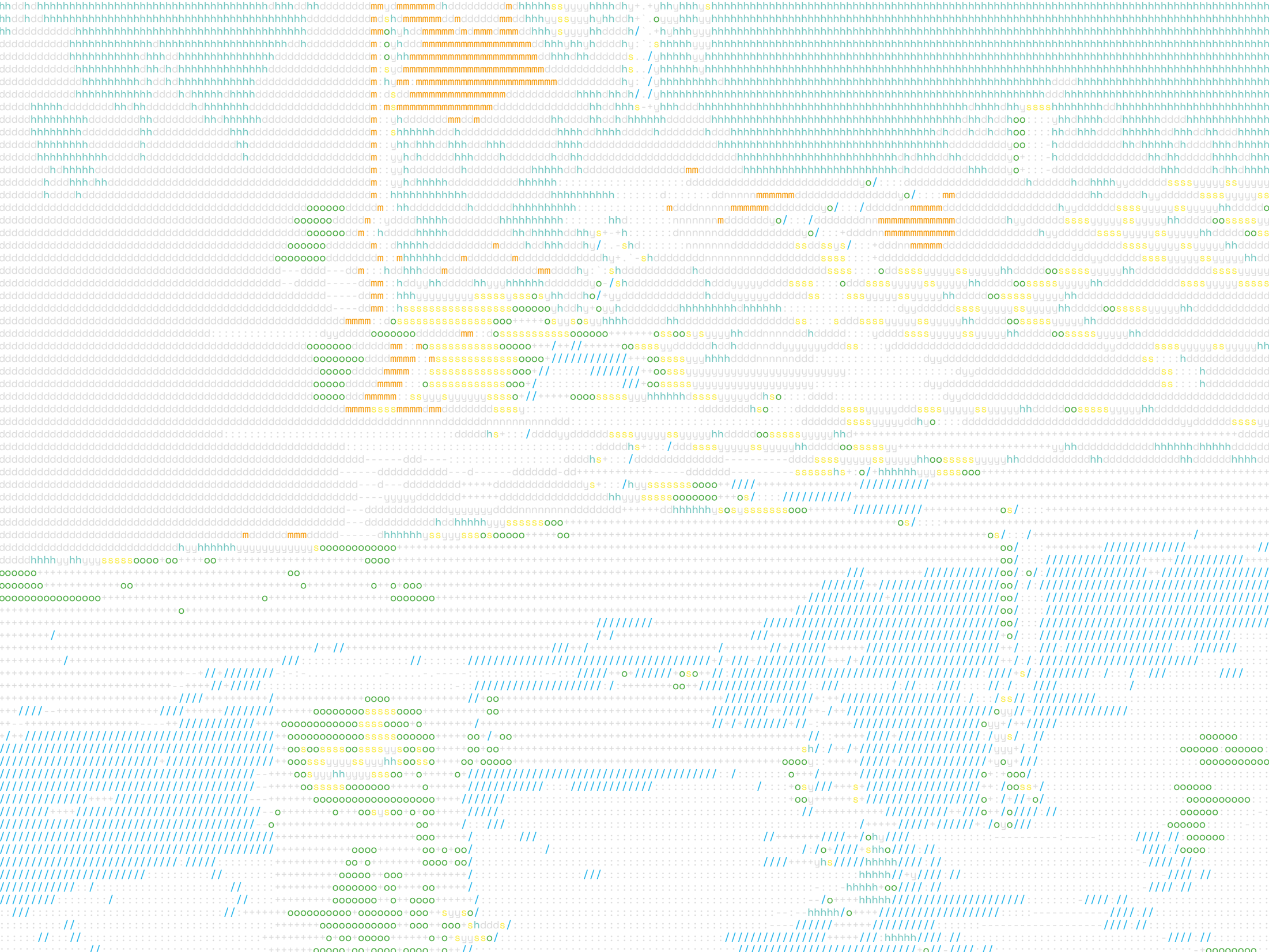
***Douches d'eaux*,**
2018
pastel,
180 × 80 cm

Janna Zhiri
084



***Noël : sapin économique, crèche monoparentale, poster de jeune fille*, 2018**
techniques mixtes,
200 × 160 cm

***Le tableau dans la cuisine*, 2018**
techniques mixtes,
80 × 100 cm



Rêver, créer, ériger

Dream, Create, Build

Fondé par Laurent Dumas il y a 30 ans, Emerige contribue à bâtir le Grand Paris de demain en imaginant des programmes immobiliers ambitieux et durables au carrefour des usages, de la création et de l'innovation. L'activité du Groupe s'étend également à Madrid et Barcelone.

DE GRANDS PROJETS POUR UN GRAND PARIS
Lauréat en 2016 de «Réinventer Paris» avec son programme aux 11 usages «Morland Mixité Capitale», Emerige se distingue également lors du concours «Inventons la Métropole du Grand Paris» en 2017 avec le projet Babcock (La Courneuve) mixant logements et réseau inédit d'équipements culturels et sportifs, puis en 2019 dans le cadre de «Réinventer Paris II» avec deux projets innovants: Aérog'Art sur l'esplanade des Invalides et la Fabrique des Arts 3.0 sur le site actuel des Ateliers des Beaux-Arts de Paris. À l'horizon 2023, le Groupe livrera également sur la pointe amont de l'Île Seguin (Boulogne-Billancourt – 92) un pôle culturel et artistique, un hôtel, des bureaux et des commerces. Acteur engagé pour une ville qui explore aussi bien l'art de ville que l'art de vivre, Emerige a inauguré en 2018 Beaupassage, le 1er quartier dédié à la gastronomie et au bien-être au sein d'un îlot historique du 7e arrondissement.

Emerige was founded 30 years ago by Laurent Dumas and has contributed to the building of tomorrow's Grand Paris by imagining ambitious and durable real estate programmes, at the crossroads of function, creation and innovation. The activity of the group also stretches to Madrid and Barcelona.

GRAND PROJECTS FOR A GRAND PARIS
In 2016, Emerige was the laureate of "Réinventer Paris" (Reinventing Paris) thanks to its 11-function programme, "Morland Mixité Capitale". It also stood out during the "Inventons la Métropole du Grand Paris" competition in 2017 with the Babcock project (La Courneuve), combining accommodations with a new network of cultural and sports equipment. Then again in 2019, as part of "Réinventer Paris II", with two innovating projects: Aérog'Art on the Esplanade des Invalides, and the Fabrique des Arts 3.0 on the current site of the Ateliers des Beaux-Arts. By 2023, the Group will also deliver an artistic and cultural hub, a hotel, offices and shop units on the pointe amont of the Île Seguin (Boulogne-Billancourt – 92). A committed player for a city that explores city art as well as the art of living, Emerige inaugurated Beaupassage in 2018, the first area dedicated to gastronomy and well-being at the heart of a historic block of the 7th arrondissement.

Cette réalisation exemplaire de haute couture urbaine rassemble pour la première fois chefs étoilés et meilleurs ouvriers de France dans un cadre architectural et artistique inédit.

UN MÉCÈNE MILITANT DE LA CULTURE
Défenseur passionné de la création contemporaine, Emerige soutient année après année des événements en France et à l'étranger, qui s'attachent à faire rayonner la scène artistique française. Convaincu que l'art peut changer le quotidien, Emerige encourage le rapprochement de la culture avec tous les publics, notamment les plus jeunes. Il soutient des programmes d'éducation artistique et culturelle parmi lesquels «Une journée de vacances à Versailles», le Festival d'Automne, la Fondation du Collège de France ou encore La Source de Gérard Garouste. Chaque année, 12 000 enfants bénéficient de ces initiatives. En tant que premier signataire de la charte «1 immeuble, 1 œuvre», Emerige contribue également à l'essor de l'art dans la ville en installant systématiquement une œuvre dans chaque immeuble qu'il construit ou réhabilite. Depuis 2016, près de 60 œuvres ont été commandées à des artistes.

emerige-corporate.com

This exemplary achievement of urban haute couture gathers for the first time Michelin-starred chefs and some of the best workers in France in a new architectural and artistic context.

A MILITANT PATRON OF CULTURE
Emerige is a passionate supporter of contemporary creation and has, year after year, supported events in France and abroad that endeavour to promote the French artistic scene. Convinced that art can change daily life, Emerige encourages the coming together of culture with all kinds of audiences, especially younger people. It supports artistic and cultural education programmes such as "Une journée de vacances à Versailles" (a day off in Versailles),The Paris Autumn Festival, the Fondation du Collège de France or even Gérard Garouste's La Source. Each year, 12,000 children enjoy these initiatives. As the Primary signatory of the "1 immeuble, 1 œuvre" (1 building, 1 artwork) charter, Emerige also contributes to the development of art in the city by installing an artwork in each block of flats they build or rehabilitates. Since 2016, nearly 60 artworks have been commissioned or bought.

emerige-corporate.com

Colophon

Avec le parrainage du Ministère de la Culture
Sponsored by the Ministry of Culture

Groupe Emerige

Président
Laurent Dumas

Directrice des projets artistiques
Art Director of the Emerige Group
Paula Aisemberg

Directeur de la stratégie, de la communication et du mécénat
Director of Strategy, Communications and Sponsorship
Arthur Toscan du Plantier

Responsable des projets artistiques et de la collection d'art contemporain
Head of Artistic Projects and Contemporary Art Collection
Joséphine Dupuy Chavanat

Chargée de mission – Direction des projets artistiques
Operations Manager – Artistic Projects
Clémence Richard

Directrice adjointe de la communication
Deputy Head of Communications
Clarisse Guyonnet

Chargée de mission – Direction de la stratégie, de la communication et du mécénat
Operations Manager – Head of Strategy, Communications and Sponsorship
Eeva Nordstrom

Directrice des évènements
Head of Events
Florence de Donceel

Chargée d'évènements
Events Manager
Adeline Sauger

Comité de sélection
Selection Committee

Laurent Dumas
Nathalie Boutin
Solène Guillier
Paula Aisemberg
Angélique Aubert
Gaël Charbau

Jury
Jury

Laurent Dumas
Bénédicte Alliot
Nathalie Boutin
Solène Guillier
Joana Hadjithomas
Olivier Kaeser
Annabelle Ténèze
Emmanuel Tibloux

Résidence Partenaire
Partner Residency

Hestia Art Residency & Exhibitions Bureau, Belgrade

Exposition
Exhibition

Commissaire
Curator
Gaël Charbau

Chargée de l'exposition
Exhibition Manager
Aurélie Faure

Agence de communication et relations presse
Communications and Media Relations Agency
Claudine Colin Communication

Médiation culturelle
Cultural Projects Coordination
Anne Marchis Mouren, JJK and Co

Régie générale
Production Manager
Charles-Henry Fertin

Identité visuelle
Visual Identity
ABM Studio

Catalogue
Catalog

Directeur éditorial
Editorial Director
Gaël Charbau

Chargée d'édition
Edition Coordinator
Aurélie Faure

Design graphique
Graphic Design
ABM Studio

Auteur·e·s
Authors
Julie Ackermann
Guillaume Benoit
Marine Relinger
Marion Zilio

Relecture
Proofreading
Anne-Lou Vicente

Traduction
Translation
Mathilde Mazau

Caractères typographiques
Font
Space Mono, Colophon, 2016

Papiers
Papers
Arctic Volume Highwhite

Impression
Printing
Graphius

LES EDITIONS PARTICULES

ISBN
978-2-9542676-8-5

**Cet ouvrage a été publié
à l'occasion de l'exposition
des Révélations Emerige
«L'effet falaise» à Voltaire,
81 Bd Voltaire, Paris XIe,
du 9 octobre au 17 novembre 2019.**
This catalog was published
as part of the Emerige
Revelations exhibition,
"L'effet falaise", at Voltaire,
81 Bd Voltaire, Paris 11th,
from 9 October to 17 November 2019.

Voltaire

Ministère de la Culture et de la Communication
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Culture

EMERIGE

FONDS
DE DOTATION
EMERIGE

madame

Konbini

revelations-emerige.com
@emerigemecenat

Charlie Aubry
Carlotta Bailly-Borg
Néphéli Barbas
Olivier Bémer
Maxime Biou
Tirdad Hashemi
Paul Heintz
Kubra Khademi
Simon Martin
Margot Pietri
Victoire Thierrée
Janna Zhiri
Commissariat
Gaël Charbau
Avec le parrainage
du Ministère
de la Culture
Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère de la Culture
madame
Konbini
ISBN
978-2-9542676-8-5